

# LE THÉÂTRE, LIEN INTERCULTUREL ENTRE LA FRANCE ET L'AZERBAÏDJAN

## **La musique, c'est le théâtre**

Le début du XXe siècle constitue un tournant majeur dans l'histoire du développement de l'Art azerbaïdjanais. Le théâtre représente la forme d'art qui a été la plus influencée par l'expression d'idées et de formes artistiques nouvelles. Le premier acteur professionnel de la scène azerbaïdjanaise se prénomait Huseyn Arablinski (1881-1919). Il a participé au tournage de l'un des premiers films d'art azerbaïdjanais Le royaume du pétrole et des millions (1916). Outre cela, le début du XXe siècle a vu naître Chovkat Mammadova (1897-1981), la première chanteuse-comédienne azerbaïdjanaise

à interpréter des rôles sur scène. Avant elle, les rôles féminins étaient incarnés par des hommes.

L'histoire du théâtre azerbaïdjanais a ainsi commencé avec les spectacles Les aventures du vizir du khanat de Lankaran et Hadji gara [Les aventures du grigou (ou l'Avare)], d'après des œuvres de Mirza Fatali Akhundov, mis en scène et joués à Bakou. La création de ces spectacles par des passionnés a généré un *nouveau genre* du théâtre national azerbaïdjanais.

Le théâtre musical azerbaïdjanais est ainsi né au tout début du XXe siècle. Le 12 janvier 1908, la première de l'opéra Leyla et Majnun s'est tenue à Bakou. Le tout premier opéra dans tout l'Orient musulman !





Le compositeur de cette œuvre, Uzeyir Hadjibeyli (1885-1948), a joué un rôle prépondérant dans le développement de ce théâtre d'un genre nouveau. En 1910, il écrit sa première opérette, *Le mari et la femme*. De la sorte, il contribue à la création d'un nouveau style dans le théâtre musical azerbaïdjanais. Cependant, son opérette, la plus populaire encore aujourd'hui, *Arshin mal alan* [ndt : *Le colporteur de tissus*], rencontre un très vif succès dès la première, à Bakou en octobre 1913.

Le 18 octobre 1918, un événement notable marque la vie théâtrale et culturelle d'Azerbaïdjan. Le premier théâtre national azerbaïdjanais est créé.

En parallèle, le ballet azerbaïdjanais voit le jour. Influencé par des ballets russes et européens, il se développera tout au long du XXe siècle, nourri et agrémenté de danses folkloriques traditionnelles azerbaïdjanaises. Différents compositeurs et danseurs ont participé à son enrichissement, à l'instar de la célèbre ballerine Guermer Almaszade (1915-2006), fondatrice du ballet national azerbaïdjanais. Les compositions de Gara Garayev (1918-1982), Fikret Amirov et Arif Melikov (1933-2019) ont également inspiré différentes mises en scène.

### **Molière : comédie et rire pour unir le peuple**

Dans l'avis aux lecteurs, ouvrant l'œuvre *Gargantua*, Rabelais écrit : « *Rire est le propre de l'homme.* » Et, aux

yeux du monde entier, Molière représente la comédie. En fait, au XVIIe siècle, le terme de comédie désigne indifféremment toute pièce de théâtre. Cela signifie qu'une comédie n'est pas forcément une pièce comique. Avant Molière, le rire ne constituait pas un élément caractéristique de la comédie.

Molière va ennoblir le genre de la comédie. Pour lui, si la comédie ne comporte pas de rire elle est sans intérêt. Il met en exergue les défauts de l'homme et en révèle le ridicule, il mêle l'utile à l'agréable. C'est sous les traits de l'humour qu'il décrit la nature humaine. Ses personnages sont attachants et répandent joie et bonne humeur, à l'image de Tartuffe (*Le Tartuffe* ou *l'imposteur*), faux dévot, d'Argan (*Le Malade imaginaire*), hypocondriaque manifeste, ou encore d'Alceste (*Le Misanthrope*) méfiant vis-à-vis de l'humanité...

Dès lors, rire et comédie sont intimement liés. La comédie doit répondre aux attentes des différents publics et susciter toute forme de rire. Molière parvient ainsi à mêler enseignement et plaisir en abordant les travers de la société de ses contemporains par le biais du rire.

### **Le rire, vecteur de rapprochement des peuples**

L'origine de la comédie est à la fois religieuse et populaire. Née dans la Grèce antique, elle est dédiée à Dionysos, Dieu de l'ivresse et de la démesure. Et la comédie





prend une nouvelle tournure au XVII<sup>e</sup> siècle, avec les codes introduits par Molière, un style truculent qui se propage rapidement. En comparant deux œuvres, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et *L'Histoire de monsieur Jordan*, botaniste, et du derviche Mestèli Chah, célèbre magicien de Mirza Fatali Akhundov (1812-1878), le lecteur (spectateur) voyage entre la France et l'Azerbaïdjan, célébrant les cultures, les traditions, et les langues des deux pays. C'est avec humour que Molière et Akhundov confrontent modernisme et traditions. Tous deux dépeignent une société où l'homme est tiraillé entre libertés individuelles et legs du passé, suscitant un questionnement sur la place de l'homme au sein de la société à laquelle il appartient et, plus généralement, dans le monde.

Dans *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière prête à son personnage principal, M. Jourdain, les traits de l'orgueil, du caprice et de la naïveté. Sa faiblesse : il se fera très souvent manipuler par son entourage durant toute la pièce. Chez Molière, les scènes burlesques sont légion.

Akhundov, quant à lui, utilise le procédé de l'ironie tout au long de sa pièce, jusqu'à la chute finale. Il

met en lumière l'attitude et le discours rigides de son personnage principal, Monsieur Jordan. Le savoir intellectuel de ce dernier se confronte au mode de pensée et de vie traditionnelle de la famille qui l'accueille. Une démonstration qui trouve son apogée lorsque Monsieur Jordan dîne avec la famille du Chahbaz Bey, un jeune homme qu'il souhaite faire voyager en France. Dans cette pièce, Akhundov brosse un remarquable tableau des mœurs de la société orientale, s'amusant de l'archaïsme religieux et ironisant sur la corruption de la société de son époque.

Deux langues, deux cultures, les théâtres de Molière et Akhundov convergent et se fondent en une même image, haute en couleur, non-conformiste et drolatique.

Vecteur de dialogue, le théâtre contribue à l'enrichissement des relations interculturelles, notamment entre la France et l'Azerbaïdjan, et le développer dans un but pédagogique pourrait peut-être permettre aux étudiants et aux jeunes apprenants de découvrir l'autre pays et sa culture par le divertissement. Et surtout, par le rire! 🌟

